

FEDERICO NAVARRO

Pionnier du mouvement post-reichien, un maître de la vie

par XAVIER SERRANO HORTELANO

Psychologue clinicien. Psychothérapeute caractéro-analytique spécialisé dans les systèmes humains et la sexologie. Orgonothérapeute formateur en végétothérapie caractéro-analytique. Directeur de la Escuela Española de Terapia Reichiana (Es.Te.R.).

(Traduction : D. Alloatti, alloattid@yahoo.fr)

Federico Navarro est né le 16 juin 1924 à Naples. Son père dirigeait une modeste entreprise de transport et sa mère se consacrait à la tenue de la maison. Ses relations avec ses parents ne furent jamais très affectueuses, comme il le mentionna au cours d'un entretien : « C'était ma mère qui exerçait réellement l'autorité répressive et qui me parlait de l'importance des études, parce que mon père n'avait pas réussi à obtenir de diplôme. Ma mère avait l'habitude de me dire : « C'est important que tu étudies, pour ne pas être comme ton père, un ignorant ». Ce comportement castrateur de ma mère m'influença beaucoup. Je me souviens que ma mère répétait très souvent que la chose la plus importante était le devoir et qu'ensuite venait le plaisir. » La guerre éclate en 1940 alors que Navarro est toujours au lycée. Son père était un anti-fasciste passif et c'est son oncle (le frère de son père), ingénieur anti-fasciste et socialiste réellement engagé, qui fut l'un de ses principaux modèles. Pendant cette période, Navarro participe à la résistance contre les nazis, et aux côtés de la plupart des Napolitains, fut témoin de la rébellion de la ville lorsque les nazis durent fuir devant l'avancée des Américains à Salerne. C'est lors de ces événements qu'un de ses amis fut tué sous ses yeux, drame qui le marqua profondément et dont le souvenir fut à jamais accompagné d'une immense tristesse. Lorsque les Américains occupèrent temporairement le gouvernement de Naples, il se joignit à d'autres jeunes anti-fascistes de l'époque et fit partie de l'intelligentsia napolitaine. Celle-ci regroupait, entre autres, Francisco Rosi, qui plus tard devint médecin de famille, Giorgio Napolitano, ex-Ministre de l'Intérieur, Raffaele La Capria, Antonio Ghirelli et Enrico Cernia.

Il collabora aussi aux programmes scientifiques de Radio Naples. Il s'inscrit en 1942 à l'Université. Son père l'obligea à s'inscrire en Droit, mais sa tante l'encouragea à étudier la Médecine comme il le souhaitait. C'est ce qu'il fit malgré l'opposition de son père qui cessa alors de le soutenir financièrement. Il reçut son diplôme en 1948 à l'âge de 24 ans et commença à travailler dans

sa première spécialité, la médecine légale, afin de gagner un peu d'argent en pratiquant des autopsies, des expertises, etc. L'année suivante, il s'inscrit comme médecin naval et fut envoyé en Australie où il fit la connaissance de F. Leboyer, médecin de l'ONU. Cependant, en arrivant en Australie au terme d'une traversée de 26 jours, on lui diagnostiqua une tuberculose et il dû être arrêté et mis sous traitement durant quelques mois. Il travailla ensuite à l'Institut du Cancer de Naples, et ayant terminé sa première spécialité en médecine légale, il poursuivit ses études en anatomie pathologique. Il épousa Anna Maria en 1946 et leur premier enfant, Diego, naquit en 1953. Deux années auparavant, en 1951, le directeur de la chaire d'Anthropologie lui avait indiqué l'existence d'un concours du Ministère de la Justice pour devenir médecin dans un hôpital psychiatrique judiciaire. Il n'était pas psychiatre, mais le titre de spécialiste en Médecine Légale qu'il possédait fut néanmoins validé par le Ministère. Il se présenta au concours et le réussit, et commença donc à étudier la spécialité de neuropsychiatre à Florence, tout en continuant à travailler. Il débuta également une psychanalyse avec Musatti, en pensant continuer plus tard la formation. En novembre 1954, le Ministère s'enquit d'un psychiatre disposé à partir à Mogadiscio, en Somalie, en vue d'organiser un centre de rééducation de mineurs en collaboration avec l'ONU. Federico posa sa candidature et fut choisi pour effectuer cette tâche. Il décrit ainsi cette expérience : « L'administration de la Somalie gouvernée par l'ONU était très active et très bien organisée. On m'amenait chaque jour au dispensaire qui se trouvait dans un quartier somalien. Une rébellion éclata une fois contre l'administration italienne et l'on me dit de ne pas aller au dispensaire car je risquais de me faire tuer. Mais je n'en fis pas cas. Je me souviens qu'alors que j'arrivais tranquillement dans ce quartier, les gens me dirent que c'était ma maison et que je pouvais toujours y venir. » Ce fut une très belle période. J'y restais un an, jusqu'à la fin du mois d'octobre. En 1955, j'avais organisé tout le centre d'éducation, mais j'avais besoin de matériel de l'administration italienne pour pouvoir enseigner des choses aux jeunes, les aider à travailler, mais ce matériel n'arrivait pas. Fin octobre, je demandais une audience, mais l'administrateur général me répondit qu'il avait demandé le matériel pour pouvoir travailler avec les enfants du centre et que ce matériel n'était pas arrivé.

Lorsqu'il me fit entrer, il me demanda : « Le salaire du ministère mis à part, vous en touchez un autre pour la mission ? »

« Oui »

« Et quand vous êtes arrivé, l'Administration vous a fourni une maison ? »

« Oui »

« Ils vous ont donné une Jeep ? »

« Oui »

« Ils vous ont bien aidé ? »

« Oui »

« Alors, que voulez-vous d'autre ? »

« Comment ça, qu'est-ce que je veux d'autre ? »

« Je veux travailler, je suis venu ici pour travailler ! »

« Mais voyons, nous sommes juste venus ici, en Somalie, pour démontrer

aux Nations Unies que nous sommes capables d'administrer un pays, mais en réalité la Somalie ne nous intéresse pas du tout. »

Cela m'énerva énormément et je lui répondis : « Excellence, je suis venu ici en pensant travailler dans un domaine spécifique. Si cela n'est pas possible et que vous pensez que je suis un exalté ou un fou, auriez-vous l'obligeance de me réserver une place dans le prochain vol pour l'Italie ? Je ne suis pas venu ici pour l'argent, parce que si je veux de l'argent, je peux travailler en Italie. Je suis venu pour aider la Somalie. Au revoir. » Je me levai et le laissai comme un crétin. La semaine suivante, je revins en Italie.

Avant qu'il ne revienne à Naples, Anna, qui était à nouveau enceinte, passa quelques mois avec son mari et leur fils Diego en Somalie jusqu'à la naissance, en 1954, à Mogadiscio, de leur fille Fausta. Anna repartit ensuite à Naples avec les enfants, pendant que Navarro restait quelques mois de plus en Somalie. A son retour à Naples, il reprit son travail dans l'hôpital psychiatrique judiciaire où il fut par la suite nommé directeur, et poursuivit sa formation en psychanalyse avec Levi-Bianchini.

Dans les années 1960, l'esprit contre-culturel et révolutionnaire de l'époque se répandit en Italie et eut une grande influence sur la vie de Navarro. Au niveau politique, il abandonna le parti socialiste, où il était devenu membre de la direction de la Fédération de Naples et l'unique représentant du courant de Pertini, en entrant au pouvoir et en créant le premier gouvernement de centre gauche. Il considérait en effet que le parti socialiste se bureaucratisait et que ses dirigeants se coupaient de plus en plus de la réalité des militants et du peuple. Sur le plan professionnel, il prit part au mouvement anti-psychiatrique avec G. Jervis et d'autres collègues, mettant en place des réformes très radicales dans le centre qu'il dirigeait. L'administration prit alors des mesures et se mit à le boycotter en utilisant des actions très sévères, en ne fournissant plus, par exemple, les médicaments aux patients épileptiques, ce qui le mena finalement à démissionner. Comme il avait terminé sa formation en psychanalyse, il ouvrit son propre cabinet privé pour travailler comme neuropsychiatre et psychanalyste, supervisé par Perrotti puis Matte Blanco. Il fut également membre de l'Association Psychanalytique Internationale pendant plusieurs années, dans le secteur le plus difficile.

Certaines choses changèrent aussi dans sa vie privée. Sa relation avec sa femme commença à se dégrader, jusqu'à provoquer leur séparation. En 1958, il rencontra une touriste suisse dont il tomba amoureux et avec qui il vécut et eut un troisième enfant, Cristiano, en 1960. Leur relation ne fonctionna pas et sa compagne repartit en Suisse avec leur fils. En 1965, il fit la rencontre de Roberta, un médecin belge avec qui il se maria quelques mois plus tard.

Ces conflits personnels l'avaient laissé insatisfait et il débuta une analyse jungienne avec Aldo Carotenuto qu'il termina en 1966, après avoir réussi,

avec Bernard, l'examen d'entrée à la Société de Psychologie Analytique de Rome. Cet été là, Federico partit en vacances à Stromboli et parmi les livres qu'il emporta figurait une anthologie des textes de W. Reich, regroupés par Luigi De Marchi. Cette anthologie, qui venait d'être publiée, s'intitulait La théorie de l'orgasme. Federico fit part de cette lecture lors d'un entretien : « Et à Stromboli, j'ai découvert Reich. J'ai informé quelques collègues et amis de cette découverte, et nous avons tous trouvé son discours très intéressant. Nous avons commencé à nous réunir une fois par semaine, formant un groupe d'étude pour lire son œuvre, et nous sommes parvenus à la conclusion que nous devons suivre une formation reichienne.

Le seul disciple de Reich en Europe était Ola Raknes, qui vivait à Oslo. Nous avons au début pensé que l'un de nous pouvait aller à Oslo pour suivre la formation et revenir pour l'enseigner aux autres, mais nous ne pouvions pas abandonner notre travail. Nous avons alors pensé à lui proposer de passer les trois mois d'été avec nous, en tant qu'invité. Ainsi nous pourrions suivre une thérapie intensive et lui pourrait venir ici en vacances.

Raknes accepta et vint à Naples tous les étés pendant trois ans. Il suivit en thérapie cinq personnes et quelques neuropsychiatres. Je me trouvais parmi ces derniers. En même temps, nous avons organisé des cours, auxquels il participait, et c'est ainsi que peu à peu le mouvement reichien s'est développé. »

Son expérience auprès d'O. Raknes fut très enrichissante, tant au niveau personnel que professionnel. Il fit la connaissance d'un homme âgé (déjà octogénaire) mais jeune d'esprit, plein de vitalité et de tendresse, et possédant une intuition clinique d'une grande finesse qui permit à Navarro de surmonter ses dynamiques personnelles, ce qu'il n'avait pas réussi à faire au cours de ses précédentes analyses. Il trouva dans ce savoir-faire le reflet fidèle du travail de W. Reich et vit en quoi il différait de la « Thérapie bioénergétique » de A. Lowen, qu'il avait rencontré quelques mois plus tôt. A chaque fois qu'il se souvenait de Raknes, il mettait l'accent sur l'une de ses facettes : « Tout thérapeute doit avoir la capacité de maintenir un bon « contact » énergétique, une empathie avec le patient, il doit pouvoir ouvrir son champ, être réceptif et sentir l'autre. Cette capacité, Ola Raknes me l'a transmise, il la travaillait en permanence. Il avait cette faculté de tranquilliser les gens. Ilse Ollendorf le définissait comme « une flaque d'huile dans une mer déchaînée ». Voilà comment était vraiment Ola Raknes »

La formation dispensée par O. Raknes motiva la création du Centre W. Reich, qui proposait un grand nombre d'activités culturelles et psychosociales. Celle-ci fut suivie par la création en 1974, par Navarro et quelques collègues psychiatres, dont Piero Borrelli, de la Società Italiana de Ricerca y Terapia Orgonómica, ou SIRTO (Société Italienne de Recherche et Thérapie Orgonomique) et en 1979 par la création de la Scuola Europea di Orgonoterapia, ou SEOR (Ecole Européenne d'Orgonothérapie). Cette dernière regroupait les disciples de Raknes et de Navarro disséminés dans

toute l'Europe et visait à offrir, entre autres, une formation structurée en clinique post-reichienne.

Son activité professionnelle en tant qu'orgonothérapeute entraîna Navarro dans un intense travail de diffusion de l'œuvre de W. Reich, et particulièrement de sa praxis clinique, la végétothérapie caractéro-analytique, ou orgonothérapie. S'inscrivant dans la tradition de O. Raknes et de Reich, Navarro se définissait comme un orgonothérapeute, soit un "thérapeute de l'énergie vitale" et un « chercheur de la vie ». En effet, W. Reich avait décrit, au cours de ses recherches, l'énergie vitale qu'il avait dénommée "orgone". Ce type de thérapie implique une position holistique face à la santé, puisque l'objectif thérapeutique est le rétablissement de la pulsation essentielle du vivant et de la capacité de réguler et de distribuer de manière adéquate l'énergie vitale, altérée par les influences traumatiques et par la dynamique de stress permanent auxquelles est soumis l'enfant dans les schémas quotidiens de la plupart des familles patriarcales. Navarro continuait cependant à définir sa pratique clinique sous le nom de végétothérapie caractéro-analytique parce qu'il pensait que l'application des lois de l'orgone au domaine clinique était un thème très nouveau et ayant fait l'objet de peu de recherches, alors que l'expérience clinique de la végétothérapie datait de 1939, année à partir de laquelle Reich commença à la diffuser. Navarro s'appuyait sur une systématique très élaborée, qu'il développa par la suite sous la supervision de Raknes et qui lui permettait d'atteindre les mêmes objectifs que ceux de l'orgonothérapie, mais de manière plus efficace et plus fiable. Le terme « végéto » était pour le moins obscur car il était – et est toujours – associé en premier lieu au monde végétal. Il est cependant cohérent avec le cadre théorique de la thérapie car il fait en réalité référence au système nerveux végétatif ou autonome. Ce n'est qu'au cours de cette décennie que l'on commença à mieux connaître ce système nerveux, à partir du manuel de Muller, un interne allemand, et de son équipe. Le lien entre les émotions et le système musculaire avait déjà été étudié à travers les techniques de relaxation et les ouvrages de Jacobson et de Schultz, mais il commença à être étayé d'arguments scientifiques lorsque le fonctionnement du système nerveux végétatif fut peu à peu révélé, ainsi que la relation entre le fonctionnement des organes, les réponses émotionnelles et la tension musculaire. On découvrit également que le système neuromusculaire tentait de protéger les organes vitaux des chocs émotionnels à travers des tensions chroniques (que Reich dénommait cuirasses corporelles), engendrant par la même des conséquences pathogènes psychosomatiques à court et à long terme. La psychanalyse en général, et W. Reich en particulier, observèrent donc le lien entre les attitudes caractérielles et les réponses musculaires et corporelles. D'où ce terme complexe de végétothérapie caractéro-analytique, dont l'objectif était d'éviter cette rigidité, musculaire chronique en libérant les émotions et les souvenirs psychiques qui les accompagnaient afin de permettre un bon fonctionnement du système nerveux végétatif et, par conséquent, du système vital.

Cette hypothèse, tout comme la prise de conscience de l'importance de la respiration, eut une grande influence sur la médecine psychosomatique, la psychomotricité et sur ce que l'on appelle les thérapies psycho-corporelles. Ces techniques sont actuellement corroborées, entre autres, par les découvertes en psychoneuroimmunologie, observées dans les études sur le stress post-traumatique, et par les applications de la physique quantique aux domaines biologique et médical. Elle constituait donc une thérapeutique avant-gardiste et révolutionnaire qui introduisait les variables somatiques sur le divan analytique, et qui était capable de considérer l'inconscient et la libido comme des éléments concrets reposant sur des bases neurophysiologiques.

A la fin des années 1960 en Europe, on « redécouvrit » l'œuvre de W. Reich à travers la récupération d'un grand nombre de ses thèses libertaires psychosexopolitiques par le mouvement culturel de 1968 et par la divulgation, partielle et confuse, de certaines de ses techniques cliniques, à travers des livres provenant des Etats-Unis d'Amérique sur la thérapie bioénergétique et d'autres thérapies corporelles. Cette diffusion accrut fortement l'activité professionnelle de Navarro au cours de cette période. En effet, à travers des articles, des livres, des conférences et des cours en Italie, en France, en Espagne et très vite en Amérique Latine, il devint une référence dans le mouvement post-reichien international et dans la psychothérapie en général.

L'activité clinique et enseignante de la SEOR était présente dans de nombreux pays d'Europe, dont l'Espagne, qui fonda sa section en 1984 et dont je suis moi-même membre individuel depuis 1981. Les premières promotions d'orgonothérapeutes et de cliniciens post-reichiens commencèrent à sortir de l'école pourvus d'une formation structurée (analyse personnelle, analyse de contrôle, supervisions, cours théoriques et cliniques, etc.). Lors des rencontres annuelles, nous approfondissions la praxis clinique et préventive reichienne. La publication de la revue *Energía, carácter y sociedad* débuta en 1980 en Italie et en Espagne. Cette dernière reprend le nom de la revue britannique de D. Boadella *Energy and Character*, mais en y ajoutant le terme "société", qui reflète ainsi l'esprit biopsychosocial de la pensée reichienne.

L'enseignement de la praxis reichienne se développa donc considérablement et Navarro participa activement à sa diffusion, tant en Europe qu'en Amérique Latine, et plus particulièrement au Brésil. Il divorça de Roberta et débuta une relation amoureuse avec Nicole, qui vivait à Paris, ce qui l'amena à vivre avec elle durant quelques années. Ce fut une relation d'abord passionnée puis tortueuse dans ses derniers mois, qui se termina par une séparation. Quelques mois après cet épisode, des élèves brésiliens qui suivaient sa formation à Paris (Emilio et Felipe) l'invitèrent à donner des conférences à Rio de Janeiro. Il rencontra là-bas une collègue, Cibele, avec qui il commença une intense relation amoureuse qui l'encouragea à quitter Paris et à poursuivre sa vie au Brésil, en 1987. Un vaste mouvement reichien se développa dans ce pays grâce à l'aide de quelques collègues, dont un

italien résidant à Sao Paulo, Humberto Liberati, Enrique, Felipe et Beatriz de Paula de Rio de Janeiro, la Dr Zena de Natal et moi-même à travers mes voyages depuis l'Espagne.

Ce changement de situation n'empêcha toutefois pas Navarro de rester présent en Europe et d'y poursuivre ses projets. Il voyageait trois fois par an à Paris, à Valence (en Espagne) et à Naples. Il maintenait ses cours, réalisait des supervisions ainsi que des séances de thérapie "d'entretien" ou "ad vitam" avec d'autres orgonothérapeutes de la SEOR, et rendait visite à ses amis, ses enfants et sa famille. Plusieurs modifications institutionnelles eurent lieu au cours de cette période. L'une des plus importantes fut la transformation de la SEOR en IFOC, International Federation of Orgonomic Colleges (Fédération Internationale des Instituts Orgonomiques), dont Navarro fut le Président Honoraire, Jean Loic Albina le secrétaire et moi-même le président. L'objectif de cette fédération était de regrouper les associations post-reichiennes du monde entier (et pas seulement celles européennes) et de développer le travail scientifique et la divulgation des informations, tout en observant les principes fédérateurs de respect et de soutien mutuel. Cette décision de rassemblement ne plut pas à tous les participants et certains collègues démissionnèrent, parmi lesquels Gino Ferri, avec qui Navarro entretenait de très bonnes relations et qui déplora beaucoup ce départ. Des années plus tard, Ferri reprit sa participation à la IFOC avec sa propre école.

Plusieurs conflits institutionnels eurent également lieu au Brésil qui l'affectèrent sur le plan personnel. Il traversa aussi des problèmes d'ordre privé tel que la séparation avec Cibele en 1996, avec qui il poursuivit cependant une bonne amitié. Malgré son âge, il se définissait toujours comme un « célibataire disponible », disponibilité qui ne l'amena pas, cependant, à rencontrer d'autre compagne.

La naissance de son petit-fils Federico, le fils de Cristiano, à Milan, les demandes de ses amis et collègues pour qu'il revienne en Europe et l'enracinement du mouvement reichien au Brésil, furent autant de facteurs qui le poussèrent à envisager un retour à Naples. En effet, lors de l'un de ses voyages, il fut élu Directeur Scientifique de l'Institut d'Orgonomie de Naples - qui portera par la suite son nom, « Federico Navarro » - fondé par quelques-uns de ses anciens élèves sur le modèle de l'Institut Navarro de Paris et celui de Natal au Brésil. Alors qu'il mûrissait cette décision, la mort de son collègue et ami intime Piero Borrelli lui fit prendre conscience de la dure réalité : la plupart de ses amis et collègues étaient morts et il se retrouvait seul dans sa propre ville. Il était évidemment entouré d'élèves et de personnes qui l'admiraient et qui l'aimaient, mais il se sentait seul affectivement. Il décida donc de continuer sa vie à Rio, où il vivait dans une belle maison sur la Lagoa et où il bénéficiait d'une vie personnelle et professionnelle satisfaisante, entouré en permanence de professionnels et d'élèves plus jeunes qui lui témoignaient leur affection et leur admiration.

C'est en 1998, à l'âge de 74 ans, malade et affaibli par son cancer du poumon, qu'il commença à réfléchir sérieusement à son retour à Naples afin d'y mener une vie plus tranquille, ce qu'il fit au cours de l'année 2000. Il voyagea une dernière fois au Brésil, en juin 2002, afin de visiter Santiago du Chili et d'y donner une conférence à l'Université, où il participait toujours, en tant que professeur invité, à la formation de professionnels travaillant comme professeurs à la Es.Te.R. et dans d'autres écoles de la IFOC.

Il revint à Naples en août épuisé et dû abandonner ses activités quotidiennes. Sa maladie empirait et il commença à faire face à la réalité : il ne lui restait que peu de temps à vivre. Refusant de rentrer à l'hôpital, il se réfugia chez lui où son fils Diego, médecin, prit soin de lui, tout comme Rosella, une collègue qui vivait dans la même maison, et ses plus proches amis. Ils l'accompagnèrent jusqu'à sa mort, le 9 octobre 2002, entraînée par une insuffisance rénale.

Je pus lui rendre visite avec des collègues espagnols, Taire et Nacho, deux semaines avant sa mort. Il était épuisé, mais ne voulait pas d'assistance « médicale » puisqu'il se savait mourant et qu'il désirait mourir en paix, comme son maître O. Raknes l'avait fait avant lui. Il palliait la douleur et le déclin de son état général par de l'homéopathie, des oligo-éléments et un régime naturiste strict. Même s'il pu choisir sa mort, une profonde tristesse habitait son regard car il ne voulait pas quitter la Vie. J'eus ainsi la possibilité de lui dire au revoir, comme le firent ses enfants et tant d'autres collègues et amis, le cœur lourd, les larmes roulant sur mes joues, reconnaissant une fois de plus quel Maître de la Vie il était.

Je me souviens de certaines de ses pensées sur la mort : « Honnêtement, ce que je peux dire, c'est que je suis agnostique. Je ne crois pas à l'au-delà ni à la réincarnation. Je suis d'accord sur le fait que l'énergie de nos atomes continue dans l'univers, mais non comme un moi. Je crois en la vie. La mort, par essence, n'existe pas, parce que comme disaient les Grecs : « Lorsque la mort est là, je ne suis déjà plus. » « Moi, Federico, je m'en vais demain et après tout prend fin. Le concept de l'immortalité est lié – et ce n'est pas moi qui le dit, c'est Tolstoï, mais je suis d'accord avec lui – au souvenir que nous pouvons laisser. Maintenant face à la mort, une chose me préoccupe : les choses que j'aimerais faire et que je ne pourrais pas, et les liens affectifs toujours vivants qui, lorsque je mourrai, disparaîtront. Mais la mort en elle-même est une curiosité, une expérience. »

QUELQUES MOMENTS PARTAGES

Personnellement, j'ai rencontré F. Navarro à Barcelone lors d'un atelier qu'il réalisait sur la végétothérapie en 1979. A cette époque, je terminais mes études de psychologie et je savais que je voulais travailler dans la même voie que W. Reich. J'avais été formé en "bioénergétique" à Paris et en psychodrame à Barcelone, mais c'est vraiment au cours de cette fin de

semaine avec Navarro que j'eus l'impression de découvrir la pratique clinique reichienne. Ces heures d'apprentissage auprès de Navarro marquèrent définitivement une identité professionnelle que je ressentais mais que je n'avais pas élaborée. La cohérence de son discours actualisait le paradigme reichien et dotait cette pratique clinique, excessivement intuitive et peu structurée, d'un squelette théorique et empirique que permettait une ligne de travail, de recherche et d'approfondissement clairement définie. Ces éléments m'encouragèrent à me spécialiser dans ce modèle post-reichien. Sur la proposition de Navarro, j'allai à Naples pour réaliser mon analyse et ma formation en végétothérapie caractéro-analytique dans la Scuola Europea Di Orgonoterapia (SEOR) récemment créée et résidée par Federico Navarro lui-même.

Lorsque je terminai en 1982 mon analyse individuelle et l'analyse didactique, ou de contrôle, que je réalisais avec Piero Borrelli - qui fut également mon thérapeute de groupe - je fus admis à la SEOR en tant qu'orgonothérapeute. Je commençai alors à travailler et à superviser des cas à Paris durant plusieurs années avec F. Navarro. Il fut mon principal professeur et mon thérapeute d'entretien, ou "ad vitam", jusqu'à sa mort en octobre 2002. Peu à peu, nous devînmes collègues et amis. Et les occasions furent nombreuses qui nous permirent de travailler ensemble. Par exemple, nous sommes partis pendant plusieurs jours dans différentes villes telles que Venise, Vienne ou Boston. Nous avons tous deux fait partie d'associations internationales comme l'Association Internationale de Somatothérapie, la European Association of Body Psychotherapy (Association Européenne de Thérapie Psycho-corporelle) ou le International Scientific Committee for Body-psychotherapy (Comité Scientifique International des Thérapies Psycho-corporelles). Nous nous sommes aussi laissés emportés par l'aventure de la IFOC, qui continue à travers l'action de collègues de divers pays européens et latino-américains. Nous avons également partagé des « espaces personnels », tant ses lieux de résidence que chez moi, dans ma maison, où il demeurait lorsqu'il venait en Espagne. Nous parlions de nos affaires, nous partagions ses blagues avec ma famille et il vit grandir mes enfants Iris et Daniel, à qui il apportait toujours un jouet. Nous planifions les activités et les prochaines rencontres, nous fixions les rendez-vous sur un grand planigramme français qu'il amenait toujours avec lui. Au cours de ses derniers voyages, il put faire la connaissance de ma nouvelle compagne, Roxana, et de notre fille Andrea, qui avait alors un peu plus d'un mois, pendant le congrès de la IFOC à Paris.

Ces espaces partagés tout au long de ces vingt années m'ont permis de connaître la relation qu'il menait avec ses compagnes et sa relation avec ses enfants. Nous avons pu parler, passer du temps ensemble... Il y a toujours eu une grande intimité, un grand sentiment de proximité, de compréhension et de communication, même s'il se renfermait de plus en plus sur lui-même dans les dernières années de sa vie, à mesure que progressait sa surdité. Il devenait également plus difficile de communiquer avec lui tandis qu'il parlait de plus en plus de choses concrètes. Très souvent, il se contentait de commenter des aspects pratiques et discutait de moins en moins de

dynamiques émotionnelles. Mais nous avons aussi partagé des moments d'affection pendant ces dernières années, au cours desquelles il se sentait un peu déçu et fatigué par certaines circonstances personnelles et professionnelles. A la Es.Te.R., nous l'avons toujours reçu comme un invité et considéré comme la référence didactique et professionnelle de notre institution. Il a été notre meilleur et notre plus vieux collaborateur, notre meilleur et notre plus vieux maître, un ami pour tous ceux qui ont pu vivre avec lui durant ces rencontres tant attendues et qui servaient également de justification pour partager des moments festifs et enthousiastes : les paellas à la palmeraie, les tapas – qu'il adorait – au quartier du Carmen (el barrio del Carmen), les repas dans le jardin de Manolo et María, les veillées accompagnées de la guitare de Joan et des poèmes de Maite et Calixto, et tant d'autres moments dont je garde le souvenir. Il venait pratiquement trois fois par an en Espagne pour réaliser des thérapies d'entretien, des analyses de contrôles, des supervisions, des cours et des conférences, principalement à Valence (en Espagne), mais aussi à Saint Sébastien (idem), à Barcelone, à Madrid, etc. Il s'intéressait à nos dynamiques internes mais ne questionnait pas leurs mouvements ni leur organisation, et nous disait toujours que notre équipe se développait de manière cohérente. Je dirais même qu'il ressentait une sorte d'admiration timide. De notre côté, nous avons fait de notre mieux pour qu'il sente quel Professeur extraordinaire de notre modeste école, il était et pour qu'il sache quelle place spéciale il occupait pour nous toutes et nous tous.

CONTRIBUTIONS SUR LE PLAN PROFESSIONNEL

Comme thérapeute et clinicien, je pense qu'il a été formidable. Il était doté d'une excellente intuition et d'une capacité hors du commun pour analyser les choses, bien que, de par sa caractérialité, il eût plus de difficultés avec les patients plus primitifs, plus nucléaires. Comme professeur, ses connaissances étaient immenses, tant au niveau médical qu'au niveau biologique, symbolique, sociologique et anthropologique. Sa capacité à communiquer était très humaine, profonde et directe. Il était facile de voir qu'il disposait d'un bagage scientifique impressionnant, même si, sur le plan de l'écriture, il employait un langage excessivement cryptique qui cachait derrière chaque phrase un contenu considérable, qu'il fallait déchiffrer pour découvrir une notion toujours plus profonde.

Son héritage professionnel est très riche, et suivant la tradition reichienne orthodoxe, il a développé ses connaissances dans trois grands domaines : la biologie et la recherche énergétique, la clinique et la psychothérapie, et la prévention et l'éducation.

Dans le domaine de la recherche et de la biologie, il a mené une analyse profonde de l'étiologie et de la thérapeutique des maladies fonctionnelles dégénératives telles que Reich les avait déjà définies, comme les biopathies (le cancer, le diabète, l'hypertension, l'arthrite, etc.), du point de vue somato-

psychodynamique comme de la perspective du déséquilibre énergétique et de la « peur cellulaire ». Il a également introduit la thérapie combinée, utilisant psychothérapie (la végétothérapie) et régimes, oligo-éléments, traitements homéopathiques et accumulateur d'orgone (Or. Ac) afin d'aborder de manière cohérente ces maladies multisystémiques. Il mettait l'accent sur le fait que la racine de toute pathologie était la peur, s'appuyant sur des études scientifiques et des expériences réalisées quelques années auparavant à l'université de Boulder (au Colorado), où la contraction des cellules devant des situations adverses a été observée. Sur ce sujet, il avait écrit : « L'émotion primaire négative est la peur, qui est à la base de toute pathologie en tant qu'élément déterminant et/ou déclenchant la condition de contraction, qui agit comme mécanisme de défense. » (Voir ses ouvrages : La somato-psychodynamique et Les Biopathies).

En ce qui concerne la psychothérapie, il a mis au point une systématique neuromusculaire pour l'utilisation de la végétothérapie caractéro-analytique, en prenant comme point de référence le processus d'évolution et de développement du mammifère humain (l'ontogenèse) et en asseyant sur des bases empiriques et scientifiques le travail clinique de W. Reich. Ce travail permit d'enrichir considérablement cette psychothérapie approfondie. Navarro y faisait ainsi référence : « La végétothérapie caractéro-analytique est une méthodologie thérapeutique aux implications socioculturelles, c'est-à-dire, politiques (et non partisans), dont l'objectif est de contribuer de manière graduelle et progressive au changement de la condition actuelle de notre société (cause de la psychopathologie collective dans laquelle nous vivons). Cette méthodologie emploie des techniques, mais ce n'est pas une technique de libération émotionnelle ; c'est bien une thérapie. Le terme « végétothérapie » suppose un travail thérapeutique sur le système neurovégétatif, et « caractéro-analytique » implique un travail de transformation d'un système caractériel en un caractère génital mature [...] La végétothérapie cherche à guérir le patient à travers des interventions corporelles « particulières » (des actings) qui provoquent des réactions neurovégétatives émotionnelles et musculaires capables de restructurer une psychoaffectivité saine, psychoaffectivité qui a été confrontée à des conflits depuis la naissance de l'individu. » (Voir ses ouvrages : Caractérologie post-reichienne et La méthodologie de la végétothérapie caractéro-analytique).

Enfin, dans le domaine de l'assistance préventive et de l'éducation, il soutint le concept de "l'autorégulation" de W. Reich et A. Neill, qui préconise de respecter les rythmes de la nature, en donnant la priorité à la qualité de la relation dans le système familial. Il écrivait par exemple ceci : « La fréquence et les horaires rigides de la tétée n'ont aucun sens [...] l'enfant devrait pouvoir téter lorsqu'il le désire. [...] Le sevrage devrait être très graduel et laissé au libre choix de l'enfant, sans être imposé par la mère ou une autre personne [...]. Le bébé ne devrait pas non plus être brusqué en ce qui concerne la marche ou les fonctions d'évacuation [...].

Il ne faut jamais oublier qu'un bébé qui pleure est un bébé malheureux, et qu'il faut toujours soulager sa souffrance afin éviter qu'il n'accumule du stress, et par conséquent des tensions musculaires [...].

Le père, devant la possible anxiété de la mère nourricière, doit prendre un rôle actif en participant aux différentes nouvelles tâches qui incombent à la cellule familiale [...].

Federico Navarro avait encore beaucoup à vivre et il a laissé de nombreuses choses à faire. Sa Vie fut cependant intense et a contribué à enrichir l'humanité. C'est avec son souvenir que nous continuons notre vie et notre travail.

Xavier Serrano Hortelano, el Puig, février 2003